

UN CONTE DE LA CHAMBRE DES FABLES

RÉVEILLER  
CÉLESTE

MIKE LONGMEADOW



# Réveiller Céleste

Un conte de la Chambre des Fables

Publications Karmic  
[www.michellongpre.com](http://www.michellongpre.com)

Réveiller Céleste © 2023 Mike Longmeadow  
Traduction © 2023 de Antoine L'Envers

Réveiller Céleste © 2023 par Mike Longmeadow. Traduit de l'anglais par Antoine L'Envers. Tous droits réservés. Ceci est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, vraies personnes, ou vrais endroits sont utilisés de façon fictive. Tous les noms, personnages, endroits, et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance à des événements ou personnes, ou endroits véritables sont de pures coïncidences. Cette nouvelle est protégée par les lois et traités internationaux et fédéraux du droit d'auteur.

Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce matériel est prohibé. Aucun extrait de cette histoire, que ce soit par voie électronique, photocopie, enregistrement, ou tout autre méthode de Storage, ne peut être utilisée ou diffusée sans la permission écrite de l'auteur.

Publié par les Éditions Karmic  
Edité par Karine Turcotte  
Page couverture par Canva

ISBN: À venir

Dans l'épisode précédent, Lugh, le Kobold qui n'avait pas de nom, s'est vu attribué un nom et une tâche par la Reine des Ombre, Milucra. Maintenant, il doit aller réveiller la Reine des Justes, Céleste, et lui porter un message.



## **Réveiller Céleste: Un conte de la Chambre des Fables**

Un nouveau conte à sortir des coffins de la chambre des fables.  
D'autres sont à venir, soyez prêts

## **Dédicaces**

À mon chat, qui a supervisé tout le processus avec zèle.

Mon épouse, qui ne juge jamais le processus chaotique de l'écriture.

À mon fils et sa famille, qui sont de véritables inspirations et me remplissent de fierté à chaque levé de soleil.



## **Remerciements**

À tous ceux qui croient que le rêve, quel qu'il soit, est encore possible.

Mon éditrice Karine, qui continue de m'aider à élever le texte à un autre niveau avec ses commentaires et suggestions.



De Mike Longmeadow avec Author Academy Elite  
(en Anglais)

## **Cosmic Consciousness**

[www.michellongpre.com/cosmic-consciousness](http://www.michellongpre.com/cosmic-consciousness)



## Réveiller Céleste

Je me réveillai couché sur le dos, regardant le ciel au-dessus de moi. J'étais exactement au même endroit que lorsque je suis entré dans le repaire de Milucra, juste avant que je ne me retrouve enfermé dans le tunnel sombre. Le rayon de lumière qui m'avait transporté auprès de la Reine brillait toujours d'entre les deux roches, et je fis attention de ne pas y toucher. Il n'était pas question de retourner dans ce tunnel noir aujourd'hui... ni demain d'ailleurs. Je regardai autour de moi, ne sachant trop ce que je cherchais. Une pensée qui restait accrochée à mon esprit—Qu'est-ce qui venait de se passer? Est-ce que j'étais vraiment maintenant un serviteur de la Reine des ombres? Si ce n'était de la douceur incandescente de mon nouveau vêtement de velours qui me collait à la peau, j'aurais tout remis en question. Je caressai le velours pour me rassurer et mon cœur s'emplit de joie—non seulement avais-je trouvé des nouveaux vêtements luxueux, mais j'avais aussi un nom à honorer.

Je me suis levé et après avoir pris un moment pour bien dépoussiérer mon habit, je commençai à marcher. Après seulement quelques pas, j'étais de retour sur le chemin qui me ramènerait vers les Fey en détresse qui m'ont envoyé ici. J'hésitai longtemps, regardant le mince passage que j'appelais un chemin, incertain si je devais m'y aventurer de nouveau. Accepteront-ils mon nouveau statut, le fait que j'aie reçu un nom? Me croiront-ils? Je me posais mille questions, sachant que c'eût été facile pour eux de ne pas croire en ma fable. Je me frottai le visage avec les mains avec vigueur pour essayer de me libérer l'esprit et organiser mes pensées. Je devais être certain que je pourrais les convaincre que non seulement j'avais été fidèle à la tâche qu'ils m'avaient imposée—j'avais aussi reçu un nom et avait hérité d'un nouveau

rôle. Je pouvais même produire le médaillon si besoin pour prouver mes dires. De penser à tout ce que ceci impliquait m'étourdi et je dus me retenir.

J'avais un nom. Lugh. Mon nom est Lugh, je suis un Kobold.

« Heureux de faire votre connaissance, je m'appelle Lugh. » Dis-je tout haut. J'aimais la sensation d'entendre mon nom sortir de ma bouche.

Il y avait bien une partie de mon esprit qui se questionnait à savoir pourquoi la Reine avait choisi ce nom pour moi—son grand-père, Lugh, était connu pour ses nombreux talents à travers toutes les terres, qu'elles soient humaines ou Fey, et moi, personne ne me connaissait. Mais ce doute fût endigué par la fierté et le privilège que je ressentais à l'idée de répondre franchement lorsqu'on me demandera de m'identifier. En plus, de me demander pourquoi était sans but, c'était fait. Je devais garder le cap, j'avais une tâche à réaliser pour une Reine. La première étape de ma nouvelle vie était de trouver mon chemin vers la Reine Céleste. Je décidai de retourner voir les personnes Fey désœuvrées, il y aura peut-être encore quelqu'un là pour m'aider, et s'ils refusent de me croire, tant pis, je trouverais bien la solution autrement.

J'avais un vague souvenir que je pouvais utiliser le réseau mycéliel pour trouver mon chemin, mais je ne savais plus comment l'appeler. La seule chose dont je me rappelais pour vrai était que je devais suivre une mélodie inconnue de tous.

J'ouvris les oreilles, à l'écoute pour n'importe quel indice qui m'ouvrirait le chemin vers le chant mycéliel. La forêt était calme et silencieuse. Les feuilles pendaient paresseusement sur les branches des arbres. Elles semblaient trainer, errant sans but au bout de leur point d'attache, laissant la gravité les tirer vers le bas, pivotant à peine sous l'impulsion d'une brise presque imperceptible. L'énergie vitale qui circulait à l'intérieur des arbres était lent et paresseux. Le sol émettait des vagues d'humidité qui serait normalement suffisante pour nourrir la communauté des champignons, mais la sécheresse et la chaleur forçait l'air humide à s'élever et à s'évaporer dans l'air avant d'avoir le temps de nourrir le sol. J'observais les volutes d'humidité qui montaient et décidai de m'approcher, à

## Réveiller Céleste

l'écoute pour la chanson mycéliale. Je ne fus pas déçu. Une mélodie flottait dans l'air autour des volutes. Elle semblait loin, distante, se glissant en moi lentement—et me saisit jusqu'à mon âme. La musique, chaotique et mélodieuse tout à la fois, coulait calmement en moi, remplissant chaque particule de mon être. Mon esprit était inondé avec un montage chaotique d'images qui me montraient plein d'endroits différents dans la Terre des Fey. Ce ne pouvait qu'être le réseau; j'en étais certain.

Tout ce que j'avais à faire maintenant était de me souvenir comment m'en servir. Je me concentrai sur la mélodie, si on pouvait l'appeler ainsi—ça ressemblait plutôt à des divagations chaotiques de vieux instruments désaccordés, malgré le fait qu'ils produisaient une douceur apaisante. J'essayais de comprendre la structure de la mélodie, pour possiblement y trouver une entrée vers le réseau mycéliel. Mais le tout était trop erratique, je ne pouvais trouver comment suivre le rythme. J'étais perdu avec nulle part où me tourner.

Je me livrai à une longue séance d'apitoiement sur mon sort. Je me vis devant Milucra à lui expliquer que je n'ai pas pu livrer le message qui m'avait été confié. Je la vis se fâcher et me punir avec une slave d'éclairs ou quelque chose d'encore plus inimaginable. Mais maintenant que j'avais un nom à honorer, je ne pouvais plus me laisser emporter de la sorte. Je me redressai pour essayer de trouver une solution. Je devais m'activer, je ne la connaissais pas beaucoup, mais j'avais l'intuition que Milucra ne serait pas patiente.

Dès que je m'attelai à la tâche, ce ne fut pas long de trouver une solution. Je regroupai un tas de feuilles mortes et quelques bouts de bois et les placèrent près d'une volute d'humidité qui émanait du sol. Je plaçai les feuilles en triangle de façon à capturer le plus d'humidité possible, espérant que cela crée un endroit sûr pour que le réseau mycéliel s'y installe plus confortablement. Ma poitrine se gonfla de fierté quand un petit cercle de champignons situé près de ma pile de feuilles humides relâcha des spores qui s'élevèrent, regroupés dans un minuscule nuage d'humidité qui les tenaient ensemble. Elles suivaient un chemin qu'elles étaient les seules à connaître. Chaque spore brillait comme une étoile, virevoltant sous

l'impulsion d'un courant d'air imperceptible. Lentement, les spores se laissèrent prendre par la gravité et commencèrent à descendre. Je fus surpris de voir qu'elles essayaient de se diriger volontairement vers la pile de feuilles. Certaines spores ne réussirent pas et tombèrent au sol et disparurent dans la terre pour attendre une prochaine tentative. Celles qui réussirent à atteindre le tas de feuilles créèrent aussitôt une jonction avec le sol, ce qui provoqua la montée d'une vibration dans l'air. J'avais réussi à créer un nouveau point de contact pour le réseau mycéliel, et instantanément, la musique devint plus forte—et moins chaotique. Mon idée avait fonctionné, et une vague de confiance me submergea, un sentiment que je ne connaissais pas bien du tout. Maintenant, je pouvais utiliser le réseau pour retrouver le Reine Céleste, évitant d'avoir à retourner voir les Fey affamés, où je pourrais être ridiculisé, voir tué si on croyait que je mentais.

Quelque chose bougea dans le boisé derrière moi. Un frisson de peur parcourra tout mon corps et je me préparai au pire. Je ne voyais toujours pas ce que c'était, mais c'était assez gros pour déplacer l'air autour de moi, forçant les spores à se séparer pour lentement revenir au sol, loin de ma pile de feuilles. Je me cachai derrière un arbre pour observer—il y avait deux individus. Une Demoiselle des Lacs et un humain marchaient ensemble en ma direction. Ils ne m'avaient pas vu, alors je fis attention de rester caché en me glissant dans les interstices de racines d'arbres au sol. La Demoiselle des Lacs avait une longue chevelure bleue décorée de fleurs rouge vif, et son regard était sévère. C'était elle qui menait la randonnée avec de longues enjambées confiantes. Je fus surpris de voir que l'humain suivait sans peine, ne montrant aucun signe d'être effrayé ou perdu. Il suivait diligemment la Demoiselle des Lacs en portant un sourire niais.

« On ne va pas dans la bonne direction. » Dit l'humain. « On devrait tendre plus vers la gauche. »

« Ça va, t'inquiètes pas. » Répondit la Demoiselle des Lacs. Elle le prit par la main pour le forcer à se rendre à ses côtés. « On avance. La direction qu'on choisit n'a que peu d'influence sur le résultat. » ajouta-t-elle.



## Réveiller Céleste

Ils passèrent tout près de moi sans remarquer ma présence et en les regardant s'éloigner, je relaxai. Une fois qu'ils étaient assez loin, je m'extirpai de ma cachette et attendit que l'air autour de moi se calme. La poussière qu'ils avaient soulevée redescendait lentement, donnant une autre chance aux spores mycéliales de se lever. J'attendais un peu pour être certain que j'étais bien seul, puis je retournai à ma pile de feuilles. Je m'assieds à côté et me mis à jouer avec les feuilles, m'assurant qu'elles étaient bien placées pour absorber l'humidité. Un nuage de spores en sorti et m'entoura. Il émettait un bourdonnement qui agissait comme une barrière sonore qui bloquait les sons de la forêt. La vibration était constante, implacable. J'attendis pour la suite, mais le bourdonnement demeura présent sans qu'il n'arrive rien d'autre. Comme s'il attendait ma réaction.

« Où puis-je trouver la Reine Céleste? » demandai-je, la voix tremblante.

Une seule spore se détacha du nuage et vint vers moi. M'aveuglant de sa brillance, elle se dirigeait directement vers mon œil, et instinctivement, je reculai en me fermant les yeux. Il n'arriva rien d'autre, et j'entre-ouvrit un œil pour voir ce qui se passait. La spore était là, à m'attendre. Elle sauta sur l'occasion que je lui offrais et se jeta dans mon œil. Mon corps fut instantanément déchiré en un milliard de particules, mais je ne ressentis aucune douleur. Je fus absorbé par le nuage et transporté à l'intérieur du réseau mycéliel. Je ne pouvais qu'espérer que les particules qui formaient mon corps restent près l'une de l'autre pour éviter que je ne sois dissous par la vitesse folle de mon passage dans le réseau. Avant que je n'aie le temps de sombrer dans la panique, je me retrouvai flottant au-dessus d'un jardin luxuriant rempli de topiaires extravagants. Une jeune fille se baignait dans une fontaine, et elle semblait avoir un plaisir fou à tout éclabousser autour d'elle. Je clignai des yeux, et j'étais soudainement de retour là où j'avais commencé. Le nuage de spores s'était dissipé. Ma pile de feuilles mortes avait été démolie par une bourrasque de vent. Je me rendis compte que ma question avait été trop précise, et je regardai autour de moi, essayant de figurer comment interpréter ce que je venais de voir pour savoir la

direction que je devais prendre.

« C'est vrai que j'ai demandé à voir où loge la Reine, votre démonstration fut convaincante. » Dis-je. Je fis une pause pour voir si quelque chose se produirait, sans succès. « Pourtant, je me trouve à être aveugle en ce qui a trait à la direction que je dois prendre et me retrouve incapable de la joindre. »

Toujours rien. La forêt était plus calme qu'elle n'avait jamais été, et le nuage de spores était revenu, flottant paresseusement au-dessus de la pile de feuilles détruite. Je ne pouvais savoir si ce nuage possédait une pensée propre, mais j'avais la nette impression qu'il m'ignorait complètement. Une idée apparut à mon esprit, et sans discuter je me décidai à marcher dans la même direction que l'humain et la Demoiselle des Lacs, pensant que ce pourrait être un bon point de départ. Dès que je fis un pas, l'air s'emplit d'une collection chaotique de sons qui se muèrent en une mélodie. Le son pressait sur mes tympons, causant une pression énorme dans ma tête. Je demeurai sur place et me tournai la tête, croyant trouver le nuage de spores derrière moi ou à mes côtés, mais en fait le volume de la musique diminuait quand je regardais derrière moi.

Un vieux sentiment s'éleva des tréfonds de mon âme. Je me souvins pourquoi j'avais voulu quitter la Terre des Fey. C'était le réseau. Il va toujours nous montrer la direction que l'on ressent dans son cœur, ce qui veut dire que ça ne s'aligne pas nécessairement avec ce que l'on pense désirer. Je m'étais épuisé à essayer de trouver un équilibre dans cette réalité, ne trouvant toujours que le désespoir, la tristesse, et la confusion. Je savais que tout ce que j'avais à faire était d'écouter et suivre son appel sans le questionner, mais je ne voulais qu'une vie simple, sans responsabilités. Le jour où j'avais trouvé un passage, j'étais passé du côté humain pour m'éloigner de l'attrait obscur de la mélodie produite par le réseau. Mais maintenant, je ne pouvais m'en aller. Je devais trouver comment aligner ce qu'il y a dans mon cœur avec ce qu'il y a dans ma tête. Je n'avais d'autres choix. La seconde que je me retournai pour continuer dans la direction que j'avais choisi, la musique revint avec force. Une vague de colère me submergea.

« Pourquoi jouez-vous avec moi? Je suis Lugh, j'œuvre au service de

## Réveiller Céleste

la Reine Milucra, vous ne pouvez refuser ma requête. » Je fus aussitôt assailli par la crainte que je venais de trop parler et que ma situation ne ferait qu'empirer. Mais j'étais porté par la fierté de représenter la Reine et d'avoir un nom.

La musique ne changea pas, sauf que je ne l'entendais plus autour de moi mais seulement dans ma tête. Je fis un pas de côté et elle fluctua très légèrement. C'est alors que j'avais compris que la musique variait avec mes mouvements. Elle jouait au jeu « chaud-froid » avec moi pour diriger mes pas. Je me penchai la tête, essayant de trouver la direction d'où pouvait provenir la musique. Je compris que je n'avais qu'à garder mon focus sur le lien qui nous unissait pour me guider et ressentit un pincement de regret pour mon éruption de colère plus tôt.

« Veuillez accepter mes plus sincères regrets, mon attitude n'était pas une plainte, mais plutôt une démonstration de ma propre stupidité. » Dis-je, avec le ton le plus doux que je pouvais produire.

Il n'y eût aucune réaction. La musique continua de résonner dans mes oreilles, et je compris qu'elle voulait que je continue mon périple, que nous n'étions pas encore arrivés. Je suivis la mélodie pendant des jours, étant forcé d'adapter ma direction si souvent qu'il me serait impossible de retracer mes pas. Ma confiance envers les spores faiblissait à vue d'œil, et je commençais à croire que je me faisais mener en bateau, qu'il n'y avait pas de but à cette balade. Ma frustration voulait me pousser à abandonner, ce que je fis presque à plus d'une reprise. Mais la gloire d'être le porteur d'un nom l'emporta. J'avais été nommé par la grande Milucra et je ne pouvais calomnier cet honneur. En fait, j'étais tout aussi motivé d'éviter la colère de la Reine.

Plus je m'enfonçais dans la forêt, plus j'étais perdu dans mes pensées. J'étais tellement entré dans ma bulle que je ne remarquai même pas lorsque la musique avait cessé. Quand je m'en rendis compte, je vis que la nuit était tombée et le ciel étant sans lune, je fus plongé dans la noirceur totale. J'essayais de regarder autour de moi mais je ne pus que voir une couverture opaque de noirceur. Je me mis à genoux pour tâtonner le sol autour de moi dans l'espoir de me reconnecter à la musique. Sans elle, j'étais perdu.

Mike Longmeadow

« Je porte un message pour la Reine Céleste au nom de la Reine Milucra. » Dis-je, désespéré de me reconnecter au réseau.

La connexion était rompue. Le son de ma voix fut avalé par la noirceur opaque qui m'enveloppait. Même les sons de la forêt étaient étouffés et semblaient venir de loin. Un seul son me parvenait avec clarté—une respiration rauque qui venait de partout autour de moi. Je demeurai immobile, et la noirceur se referma sur moi. Son poids me força à m'étendre au sol et je reconnus ce qui m'entourait—c'était la brume créée par les Mares. La même qu'ils avaient utilisés sur les humains à la ferme des Fairchild. Elle agit comme un linceul qui vous tient prisonnier, forçant quiconque est pris à libérer leurs peurs les plus profondes pour les nourrir jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés. Ou que la victime meurt, c'est selon.

« Les champignons jouent avec toi. » dit une voix enrouée, me faisant sursauter.

Il m'était impossible de bouger, et j'utilisai seulement mes yeux pour regarder autour de moi pour voir qui pouvait avoir parlé. J'avais raison, c'était bien un Mare. Il y en avait un qui me regardait, sa tête flottant dans la noirceur, ne semblant pas avoir de corps. Ses yeux étaient durs, noircis par la colère et la rancune, mais ils n'eurent aucun effet sur moi. J'étais occupé à être à la fois répulsé et fasciné par une traînée de bave qui pendait mollement de sa bouche. Pendant que je combattais l'envie de me sauver, ma bouche s'ouvrit. « Pourquoi as-tu tant de plaisir à mentir? » dis-je, d'un ton ferme. J'avais un nom à défendre maintenant, et c'était important pour moi de démontrer de la fierté.

Le Mare fit un pas vers l'avant et se dévoila entièrement. S'il espérait m'intimider, ce fût un échec total. Je me sentais en confiance et je savais que je pourrais tenir mon bout. Il était habillé d'un manteau vert avec des accents bleus qui le couvrait jusqu'aux genoux. Ses jambes ressemblaient à deux troncs d'arbres poilus et débraillés, projetant une allure de puissance. Il ne souriait pas, et ne semblait nullement perturbé par le courage que j'avais démontré. Cela dit, deviner l'humeur d'un Mare était toujours difficile. La façon dont leurs yeux reposent de chaque côté de leur tête rendait pratiquement impossible la possibilité de les regarder dans les yeux.

## Réveiller Céleste

Et même si on réussit à connecter notre regard avec le leur, l'absence de sourcils et la façon dont leur nez et leur bouche se fusionnaient ensemble à la base de leur visage faisaient en sorte que leur humeur demeurait secrète. La seule chose dont j'étais certain, c'était qu'il ne fallait jamais essayer de deviner comment se sent un Mare tant qu'il n'a pas parlé. Gardant cette notion en tête, je me retins de me débattre pour me libérer et décidai d'attendre pour voir ce qu'il avait en tête pour moi. La couverture de noirceur du Mare se souleva et me permit de me relever. Il fit un sourire et s'approcha de moi. Malgré moi, je pris un pas de recul.

« Hé hé, ta bravoure est fragile, n'est-ce pas? » Ricana-t-il.

Je ne me sentais nullement perturbé par son arrogance. « Je suis ici en tant que représentant de ta Reine, la glorieuse Milucra. »

Le Mare sembla surpris pour un instant, puis il sourit, dévoilant plusieurs rangées de dents acérées.

« Mais c'est bien ça. » Il s'approcha de moi en se traînant les pieds, me faisant frissonner de tout mon corps. Je devais faire attention. Si les Mares donnent des cauchemars aux humains pour se nourrir de la peur qui est émise, ils pouvaient dévorer un être Fey tout rond s'ils pensaient que c'était utile pour eux—ou s'ils avaient simplement envie de le faire. Il était maintenant collé sur mon visage, et son haleine m'enveloppa, une mixture de soufre et de viande pourrissante, ce qui me fit m'étouffer. « Et comment, si je peux te demander, est-ce qu'un Kobold devient représentant de la Reine? »

J'hésitai. Non seulement j'avais de la difficulté à respirer, je ne savais pas par où commencer.

« Je fus investi de la tâche de porter un message accablant à la Reine—à propos des taches de sécheresse dans le réseau mycérial. Elle m'a ensuite investi d'une nouvelle... tâche à son tour. » Fut tout ce que je réussis à dire, essayant de ne pas trop en dire.

« Tout un vocabulaire sur celui-là, hein? » Dit le Mare à quelqu'un derrière lui. Il me regardait en se grattant le menton, clairement en train de décider ce qu'il ferait avec moi.

Deux autres Mares sortirent de l'ombre pour me flanquer. Ils étaient tous tournés vers moi, ce qui rendait l'air autour de moi encore plus

irrespirable. Je pouvais goûter le soufre et la viande pourrie sur ma langue, dans mon nez, sur tout mon corps. Je commençais à avoir de sérieux doutes que d'avoir reçu un nom pourrait changer quelque chose. À ce moment précis, j'aurais donné n'importe quoi pour être de retour sur la ferme Fairchild, à me prélasser au soleil en jouant innocemment avec les abeilles et les écureuils. Un des Mares plaça sa main sur ma tête et commença à me masser le crâne. Je pouvais sentir ses longues griffes, mais il faisait attention de ne pas trop les enfoncer. La sensation était plus qu'agréable, un fait que je gardai pour moi sachant qu'un Mare n'allait jamais, ou très rarement, faire quelque chose pour le bien d'autrui.

« Si tu dis vrai, ta... notre Reine t'a sûrement donné quelque chose pour prouver que tu es réellement à son service. Personne ne croira qu'un simple Kobold ait un rang aussi élevé. Et c'est encore plus vrai pour toi, qui a passé beaucoup de temps du côté humain dernièrement. »

La panique s'empara de moi. Ils savaient à propos de mon temps chez les humains, ce qui voulait dire qu'ils étaient peut-être les mêmes qui étaient venus au camp. La moitié de mon esprit hurlait de leur montrer le médaillon pendant que l'autre moitié insistait pour que je garde cette information pour moi. Le Mare senti mon hésitation.

« Montre-nous ça tout de suite, sinon on t'emmène du côté humain pour te dévorer, comme ça tu vas sentir toute la douleur pendant qu'on te déchire en morceaux. » Les deux Mares silencieux ricanèrent, faisant danser la bave qui pendait au bord de leur bouche.

Mes tremblements étaient devenus si forts que je suais à grosses gouttes. Je devais leur montrer le médaillon. Ils le trouveraient en me taillant en pièces de toute façon. Je commençai à fouiller dans ma robe de velours. Les Mares se tendirent, surpris que j'allais leur montrer quelque chose.

« Avant que je vous le montre, vous devez promettre de me le laisser. J'en ai besoin pour remplir la mission de ma... notre Reine. »

Les Mares hochèrent de la tête à l'unisson, tellement excités que la traînée de bave qui s'accrochait à eux tomba au sol. Ils salivaient et

## Réveiller Céleste

tapaient du pied, excités devant la possibilité de voir quelque chose qui vient directement de la Reine. Je sortis le médaillon et le tint bien haut. Il brillait dans la noirceur, tirant de la lumière d'une source inconnue. Les Mares tombèrent à genoux se mirent à gémir.

« Oh merde. » Dit l'un d'eux. « Ne dis pas à la Reine qu'on t'a menacé, s'il te plaît. » Balbutia un autre. Les trois sanglotaient « On sera ton protecteur durant ton périple si tu ne parles pas de ceci à la Reine. » Les deux autres Mares disparurent aussi rapidement qu'ils n'étaient arrivés, et le voile de noirceur commença à se dissiper autour de moi.

Je ne réussis qu'à hocher de la tête, surpris qu'ils aient eu une réaction aussi virulente.

« Je n'en parlerai pas. Maintenant laissez-moi seul, je dois continuer mon chemin. »

Les frissons qui me terrassaient plus tôt avaient fait place à un sentiment de fierté et de confiance que j'apprenais encore à apprivoiser. Je gardai le médaillon bien haut et le Mare qui restait se mit à reculer. L'air se clarifia et se rempli des parfums de la forêt. Je pus enfin recommencer à respirer normalement. Quelques instants plus tard, j'étais seul et le médaillon se mit à briller avec plus de force. Sa brillance me permit de regarder autour de moi pour me permettre de trouver mes repères. Tout semblait normal, sauf pour un buisson qui était décoré de fleurs variées. En pointant le médaillon dessus, la brillance s'éleva au point que c'était plus clair qu'en plein jour et je me permis de croire que ce put être un passage. Je pris un moment pour célébrer le fait que j'avais trouvé mon chemin, puis je m'approchai du buisson. Le médaillon cessa de briller, mais je le présentai néanmoins au buisson.

« Je porte un message pour la Reine Céleste de la part de la Reine Milucra. »

Le buisson frissonna, mû par une force invisible qui venait de son centre et faisait danser ses feuilles. Je sentais l'excitation monter en moi—j'étais fier de montrer à la Reine, et à moi-même, que j'étais à la hauteur de la situation. Puis le frémissement cessa et il n'arriva rien d'autre. Je ne savais pas quoi faire, alors je m'aventurai à poser une question.

« Dois-je en faire plus? » demandai-je.

Le buisson frémit de nouveau, et cette fois, quelque chose semblait vouloir en sortir. Il y avait un mouvement qui émanait de son centre, et c'était tout près. J'étais fermement convaincu que j'avais trouvé une ouverture qui me conduirait au château de la Reine Céleste. Je m'approchai pour voir le tout se dévoiler. Mais ce n'étais pas une ouverture qui sortit du centre, c'était un écureuil. Il sauta hors du buisson, se dirigeant directement sur moi. Mon cœur s'arrêta, et avant que je n'aie le temps de réagir, il rebondit sur mon épaule et remonta un arbre. J'avais la nette impression qu'il riait, qu'il était fier de sa blague. En reprenant mes esprits, je cherchai l'écureuil et le vit dans l'arbre qui regardait en ma direction avec sa tête de côté, ce qui fit que je ne pus voir qu'un seul œil. Il souriait, c'est certain—de façon très amicale—et soudainement je le reconnus. C'était mon ami du monde humain.

« J'ai de grandes nouvelles, mon ami. Je suis maintenant porteur d'un nom. »

L'écureuil descendit un peu pour me faire face avec sa queue qui s'agitait en petits soubresauts.

« C'est vrai, je réponds au nom de Lugh. »

L'écureuil redescendit de l'arbre en tournant autour du tronc, puis grimpa le long de ma jambe pour venir s'installer sur mon épaule et me regarder dans les yeux. Il faisait cela quand il croyait que je mentais, comme si en s'approchant, il verrait mieux si c'est un mensonge.

« C'est la vérité. La Reine Milucra me l'a donné, avec une tâche que je dois accomplir. » Mon regard se tourna vers le buisson. « Est-ce que c'est un passage vers le château de la Reine Céleste? »

L'écureuil observa le buisson, puis me regarda, puis le buisson encore, et sauta au sol avant de disparaître dans la forêt. Soit il était allé se cacher pour me surprendre de nouveau, ou bien il savait que je serais bientôt passé dans une autre partie du royaume. J'attendis un moment, à l'écoute pour ses mouvements. Je pouvais l'entendre s'éloigner—il était déjà passé à sa prochaine aventure. Je me penchai pour faire face au buisson et présentai le médaillon.

« Mon nom est Lugh. » Je trouvais que ça manquait de majesté et



## Réveiller Céleste

me souvint de ce que Milucra avait dit de moi. « Je suis Lugh porteur de vérité. » Ajoutai-je.

Un petit groupe de petites fleurs blanches s'épanouirent à l'unisson. Placées de façon aléatoire sur le buisson, elles semblèrent se détacher du buisson et se déplacèrent dans un mouvement gracieux et fluide pour former un cercle au centre. Les pétales se mirent à scintiller et pivoter sur elles-mêmes, chacune indépendante de la suivante. Graduellement, chaque pétale se fondait dans la suivante, et bientôt, il n'y avait plus de pétales individuels, seulement une grande fleur. La rotation du cercle était lente, mais constante. Une force invisible me tira vers elle, et je me sentis contraint d'avancer vers le buisson. C'est alors que l'écureuil réapparut pour un bref instant. Il bondit sur le dessus du buisson, libérant un petit nuage de parfum qui flotta doucement vers moi. L'arôme fleurie m'enveloppa et je fus instantanément hypnotisé. Mon esprit s'était vidé et n'avait qu'un seul désir—entrer dans le buisson. Je n'avais aucun contrôle sur mon corps, qui manœuvra pour plonger tête première, mais j'étais confiant que c'était le bon geste.

J'eus à peine le temps de sentir le bout de feuilles sur mon visage que je réalisai que j'étais ailleurs. Mon élan me propulsa aussitôt de l'autre côté du buisson, mon visage servant de frein à ma chute, pendant que mes jambes essayaient désespérément de passer par-dessus ma tête. Après une courte glissade, je bondis sur mes pieds pour me dépoussiérer et m'assurer que je n'avais pas abimé mon nouvel habit. Soulagé que tout le dommage ait été concentré sur mon visage, je regardai autour de moi pour voir où j'étais. La luminosité était puissante, me forçant à fermer les yeux. J'ai placé mes bras devant mes yeux pour tenter de me protéger de sa brillance, mais malgré tout, l'éclat de la lumière venait quand même brûler mon iris. Je relevai ma cape de velours au-dessus de ma tête. La brillance s'était adoucie, et j'avais l'impression que je pouvais ouvrir les yeux, ce que je fis. Il y avait une toute petite ouverture à mes pieds qui laissait entrer un minuscule rayon de lumière. J'étais comme en plein jour sous la cape, et je fis très attention de ne pas toucher à l'ouverture de peur d'être aveuglé à jamais.

Je demurai immobile pendant de longues minutes, et

graduellement, je me sentais de plus en plus confortable dans ma forteresse de velours. Je ne savais pas si c'était mes yeux qui s'habituait à la clarté ou si la nuit était en train de tomber, mais je me décidai à ouvrir ma cape. Avec le pied, je poussai l'ouverture qui laissait entrer la lumière. Une brillance irisée remplit l'espace, mais ce n'était plus douloureux pour mes yeux. Sauf que ce que je vis me rendit seulement plus confus. La lumière était brisée en milliards de photons qui dansaient autour de moi, semblant attendre une réaction de ma part. Les photons bougeaient comme des ondulations du vent sur l'eau, mais ne me touchait pas. Ils semblaient flotter sans but, en paix et dans le moment présent. Les photons laissaient les ondulations les porter, n'offrant aucune résistance au mouvement. Cela me fit penser aux mouches lumineuses qui venaient à l'occasion sur la ferme des Fairchild. Plus je regardais les vagues, plus je me sentais relaxer, au point où j'oubliai de garder une main sur ma cape, qui glissa au sol. Dans un mouvement de panique, j'essayai de la rattraper, mais je ne réussis qu'à l'enlever d'un seul coup. J'eus le réflexe de fermer les yeux, mais je vis que je ne ressentais aucune douleur à les garder ouverts. Je fus submergé d'émotions. Devant moi se dressait une forêt luxuriante qui débordait de feuillage dense. Caché en son sein était un château qui se dévoilait par bouts au travers de la cime des arbres. Je n'avais pas besoin d'en voir plus pour comprendre que ce château était important et devait sans doute être la demeure de la Reine des Justes. J'essayais de voir où les murs tombaient, mais le château avait été incorporé à la forêt environnante sans qu'un seul arbre ne soit dérangé. Je décidai d'avancer en direction des bouts de château que je pouvais voir, espérant que l'entrée soit tout près. Un passage se présenta à moi. Il suivait les collines et disparaissait dans le feuillage, mais je compris que je devais l'emprunter. J'avançai lentement, mais avec la tête haute. À quelques occasions, dans le creux d'un passage, le château disparaissait presque complètement derrière les arbres et le doute venait me chatouiller l'âme. Après plusieurs minutes de marche, il disparut complètement et ne réapparut pas tout de suite. Je m'arrêtai, cherchant le dessus d'une tour de surveillance ou le drapeau qui réside sur son sommet pour

## Réveiller Céleste

me guider. Mais il n'y avait rien. Je ne pouvais que continuer vers l'avant, ce que je fis. Mon regard étant fixé sur les cimes des arbres, je trébuchai. Je voulus me relever pour continuer, mais il y avait un bout de bois qui dépassait et l'énergie qui en émanait me dit que c'était autre chose, possiblement même le début du passage vers la porte principale. Je m'en approchai doucement.

L'air autour de moi était paisible et je profitai du moment de calme pour essayer de comprendre ce que j'avais à faire. Un écureuil extrêmement pressé passa devant moi, brisant le calme. Je le regardai monter à un arbre avant de le voir disparaître dans un nœud de l'arbre. Je n'eus pas le temps de voir si c'était mon ami, bien que ça l'était sûrement. Je me penchai sur le bout de bois pour voir ce que je pourrais faire. Je pus voir qu'il était bien caché derrière un enchevêtrement intelligent de petites branches. J'en pris une et je tirai doucement, pour voir comment je pourrais défaire les nœuds. Ce fût comme si j'avais tiré sur une poignée pour ouvrir une porte. Un long passage de bois s'ouvrit à moi, dévoilant tout au bout une imposante porte de bois. Les murs autour de la porte, faits de pierre taillée avec soin, étaient couverts de vignes qui tombaient comme des longues crinières de cheveux. La porte était décorée de fleurs qui la couvraient de façon presque aléatoire, dévoilant un semblant de visage.

J'étais excité d'avoir trouvé mon chemin, mais maintenant un sentiment d'effroi me saisit. Est-ce que je serais autorisé à entrer? Serai-je forcé de retourner vers Milucra pour lui dire que j'avais échoué? Cela n'était pas une option, alors je m'avançai vers la porte, dans l'espoir qu'une idée se forme dans ma tête avant que j'arrive. Malgré l'apparente longueur du couloir, j'arrivai au pas de la porte plus rapidement que je m'attendais. À ma gauche se trouvait une tour de guet qui dépassait des arbres. Les trois gardes qui y étaient postés avaient leur regard tourné vers moi, mais semblaient plutôt désintéressés par ma présence. Le fait qu'ils se tenait au repos m'aida à relaxer. Sauf que je n'étais toujours pas entré dans le château. Je cherchai pour voir s'il y avait un bouton ou quelque chose que je pourrais utiliser pour signaler ma présence, mais rien ne me sautait aux yeux. Deux des gardes en poste détournèrent le

regard, pendant que l'autre continuait de regarder en ma direction sans grande conviction.

Je tentai ma chance. « Allo? »

Ma voix avait à peine quitté ma bouche qu'elle fut avalée par une force invisible.

« M'entendez-vous? » Cette fois je parlai plus fort.

Encore une fois, ma voix fut absorbée aussitôt sortie de ma bouche. Puis un Lutin sorti la tête par un hublot situé dans le haut de la porte. Ses cheveux flottaient librement sur sa tête, comme s'ils essayaient de s'enfuir. J'ai gardé tout commentaire sur son apparence pour moi. C'était une Lutine. Elle avait un regard sévère, et je ne voulais pas attirer son courroux. Elle était petite, mais la force d'un Lutin ne doit jamais être sous-estimée. Finalement, elle parla.

« Ta gueule, la Reine dort. » Chuchota-t-elle, ouvrant un canal entre nous pour permettre au son de voyager.

Incertain de ce que je devais faire, je tentai de gesticuler pour lui montrer que je voulais qu'elle ouvre la porte. La Lutine me regardais avec un regard confus.

« Qu'est-ce qui te prends de faire autant de bruit? » Chuchota-t-elle, le son de sa voix glissant le long de la porte pour se diriger droit sur moi.

« Je viens avec un message pour la Reine Céleste de la part de la Reine Milucra. » dis-je, en chuchotant à mon tour.

« Pas si fort! » Cette fois, son chuchotement ressemblait plus à un cri étouffé. Elle garda son regard sur moi pendant quelques instants. « Dis-le-moi, je lui transmettrai le message. » fini-t-elle par dire.

J'avais peur que ça se passe comme ça.

« Cela n'est pas possible. » Chuchotai-je presque imperceptiblement. N'ayant pas de réaction de mon premier commentaire, je continuai.

« Mes ordres sont claires—je dois livrer le message moi-même. »

La Lutine ne dit rien, se grattant le menton pendant qu'elle réfléchissait à ce qu'elle pourrait faire.

« Attends. »

La Lutine disparu et referma l'ouverture. Je demeurai à l'attention et attendit, dans l'expectative de voir la porte s'ouvrir. Rien ne se

## Réveiller Céleste

passa. Je laissai le temps s'écouler un peu, mais encore rien. Je savais que je ne pouvais revenir les mains vides, et c'était clair que je ne pourrais pas forcer mon entrée, alors je choisis d'attendre.

Bien que j'eusse passé beaucoup de temps du côté humain, je me souvenais quand même que dans le royaume des Justes, c'était de très mauvais augure de montrer de l'arrogance ou de l'agressivité lorsqu'on veut communiquer avec eux—encore plus si c'est pour parler à la Reine elle-même—alors je demeurai à l'attention mais je me relaxai un peu pour montrer que je n'étais pas impatient, et aussi pour me sentir plus confortable. Les fleurs qui décoraient la porte avaient tous éclos avec leurs pétales tournés vers moi. Sans que je ne m'en rende compte, une troupe de libellules s'était pointée. Elles se sont installées au hasard, toutes gardant leur regard bien ancré sur moi. Même les arbres semblaient fixés sur moi, comme si un vent fort les poussaient à se tourner vers moi—mais il ne ventait pas. En regardant bien, je vis que toute la forêt était tournée vers moi. Le doute qui demeurait présent dans mon âme devint plus fort. Serais-je en mesure de réussir ma mission? Mon cœur frappait ma poitrine comme un tambour et ma bouche était sèche. Je devais livrer mon message. Je me répétais que j'étais qualifié, et je promenai mon regard pour voir s'il y avait autre chose qui me surveillait. J'aperçu mon ami écureuil qui avait réuni un petit groupe pour m'observer tout en grignotant des petites noix. Le fait que mon ami de la ferme des Fairchild était présent m'aida à me détendre un peu.

« Je ne suis que le messager, vous savez. » dis-je, la voix chevrotante. « Voici la preuve de ce que j'avance. » ajoutai-je en montrant le médaillon bien haut.

Les libellules battirent des ailes à l'unisson en réponse à mon commentaire, ce qui ne fit qu'exacerber mon sentiment d'impuissance. De les voir battre des ailes ensemble était frustrant, je savais qu'elles me disaient quelque chose mais je ne connaissais pas leur langage. Je vis du coin de l'œil que mon copain écureuil était en mode approche. Il marchait en zig-zag, s'arrêtant à chaque deux ou trois pas pour voir s'il était en sécurité, avant de finalement s'arrêter à mes pieds. Il se dressa sur ses pattes arrière et me jeta un

regard sérieux. Je ne comprenais pas pourquoi il était si intense et son attitude me força à reculer de quelques pas. L'écureuil prit mon recul comme un signal et s'avança sur moi, jappant agressivement, me poussant à reculer encore. Je n'avais pas remarqué qu'il me poussait vers la porte, et une fleur me tapota l'épaule, laissant tomber une nuée de pollen, ce qui sembla satisfaire l'écureuil, qui se calma. Quelques abeilles arrivèrent pour ramasser le pollen, atterrissant doucement sur mon épaule pour butiner le pollen tombé, en l'insérant dans leur pattes et antennes avec une diligence impressionnante. Une abeille restait devant moi, en vol stationnaire.

« Bonjour. » Dis-je à l'abeille. « S'il vous plaît, croyez-moi quand je dis que j'ose espérer que ma présence ne dérange en rien vos plans.

»

L'abeille répondit en battant des ailes à grand rythme. Je ne comprenais pas ce que ça pouvait vouloir dire, mais les abeilles occupées à récolter le pollen sur mon épaule éclatèrent de rire—du moins, c'est l'impression que j'avais—le son ressemblait à des grincements de pas sur un plancher. Je me sentais plus loin du monde humain que jamais à ce moment, faisant élever en moi une vague profonde de nostalgie qui me submergea. Je demeurai silencieux et laissa les abeilles faire leur travail, et après que la dernière eût quitté mon épaule, je m'assieds en m'appuyant le dos sur la porte. Mon Clarence me manquait. Je laissai la nostalgie s'emparer de moi, me disant que lorsque j'aurais terminé avec la requête de la Reine, je pourrais reprendre ma recherche pour le trouver. Puis j'entendis du bruit de l'autre côté de la porte, et je me relevai pour y faire face.

La Lutine ouvrit le hublot de la porte et sortit la tête. Cette fois, je pouvais clairement voir deux cornes qui dépassaient de ses cheveux. Elles étaient noires et luisantes, reflétant la lumière avec des scintillements qui s'envolèrent aléatoirement.

« Tu peux rentrer, mais sache que nos Catshees vont t'avoir à l'œil. » Elle ne chuchotait plus. Je trouvais cela très flatteur qu'on prenne autant de précautions à mon égard et je sentis ma poitrine se

## Réveiller Céleste

gonfler de fierté.

La porte commença à s'ouvrir. Elle geignait et craquait, poussée par quatre enfants Nixies. Leur force était impressionnante; ils sont plus petits que des Ondins des eaux et ne devraient pas être capables d'ouvrir une porte aussi lourde. Cela me fit penser que leur forme enfantine devait être une ruse—au cas où je serais agressif—alors j'essayai de rester aussi inoffensif que je pouvais pour ne pas avoir à découvrir leur vraie nature. Je gardai mes bras le long de mon corps et abaissai ma tête. Leur ruse me faisait rire, c'était amusant de les voir s'acharner sur la porte. Mais mon moment d'amusement s'arrêta brusquement lorsque deux créatures géantes, aux allures de félins, apparurent dans le cadre de la porte, effaçant toute pensée joyeuse d'un seul trait. Le cadre de la porte était gigantesque, au moins cinq fois plus grand que moi, et les deux créatures félines occupaient les deux-tiers de l'espace. Ce devait être les Catshee dont parlait la Lutine cornue. Je sentis des perles de sueur apparaître un peu partout sur mon corps. Je m'étais habitué aux chats chez les humains, beaucoup plus petits et mignons, et j'avais oublié l'existence de ces bêtes magnifiques. Un Catshee ressemble en tout point à un chat du monde humain, sauf pour leur tête, qui était aussi large que leur corps et aussi pour le fait que leur fourrure ressemblait plus à des épines de métal. Ils avaient le regard fermement fixé sur moi, et je perçu ma vulnérabilité et ma faiblesse, ce qui me fit sentir très, très petit.

Personne ne bougea, alors je fis un pas vers l'avant. Les deux félins pouvaient m'avalier d'un trait dans leur bouches géantes, mais ils restèrent cois. Je fis un autre pas. Cette fois, ils se levèrent. Je n'avais pas réalisé qu'ils étaient couchés avant, et maintenant, ils se tenaient debout tels des géants devant moi. Les Nixies lâchèrent la porte et partirent à courir quand elle commença à se refermer. En voyant la porte se fermer sur moi, je courus aussi, regardant derrière moi, et entrai en collision avec la patte d'un des Catshee. Il me regarda, les oreilles bien droites, et le regard froid.

« Veuillez agréer mes excuses les plus senties. Je n'ai voulu vous faire de mal. »

Le chat géant me regarda et soupira—je fus propulsé vers l’arrière par le vent de sa respiration. L’instant suivant, la porte se ferma avec un claquement violent. Le son me creva les tympans et me jeta au sol, et encore une fois, j’effleurai la patte du Catshee. Je le regardai en souriant, et la bête répondit en se penchant la tête vers moi, sa bouche ouverte. J’essayai, en vain, de reculer. Une fin noble. Je suis fier d’être aux portes de la mort avec un nom qui est le mien. Pensais-je. Le Catshee m’agrippa par le col, mordant légèrement sur ma robe de velours avant de me soulever. Je dus m’agripper à ma cape pour éviter d’être mis à nu et me laissai porter, soulagé qu’il ne voulait pas me manger. Je réussis à placer assez de tissu sous moi pour créer un genre de hamac et me laissai bercé par le mouvement tout en admirant le paysage. Nous arrivâmes dans la cour centrale et nous rendîmes au milieu—elle était remplie de pots de fleurs magnifiques et ornée de statues plus vraies que nature—puis nous tournâmes à gauche pour descendre trois paliers d’escaliers. Je rebondissais beaucoup et devait me tenir solidement, mais j’étais plus inquiet que la salive du Catshee endommage ma robe que de tomber.

Sans avertissement, le Catshee s’arrêta et me laissa tomber. Je n’eus pas le temps de réagir et tombai, enveloppé dans mon tas de velours. Les deux félins se placèrent de chaque côté d’une grande porte Française. La fenestration de la porte était raffinée, et un rideau cachait la vue de l’activité de l’autre côté, et je compris que c’était l’endroit. Un Catshee grogna et hocha la tête vers la porte. Les deux bêtes ne semblaient pas des plus patients, alors je plaçai ma main sur la poignée et la tourna. À l’ouverture, je vis une pièce tellement grande que c’était facile d’imaginer qu’elle pourrait contenir tout le château en son intérieur.

Le lit de la Reine était massif, pourtant je ne voyais aucune patte qui touchait au sol. C’était comme s’il était supporté par les draps qui tombaient de chaque côté. Il occupait le centre de la chambre, permettant à son occupant de voir par la fenêtre si tel était son désir. L’odeur qui s’en dégageait me dit qu’il était fait avec du bois d’orme. La rumeur voulait que ce lit ait été cultivé d’un seul arbre



## Réveiller Céleste

au fil des générations. Il est dit que la première mouture n'était rien d'autre qu'un lit de camp, fabriqué avec une collection de petites branches. Depuis, il est reconnu comme étant le lit de la Reine des Justes. Je ressentais toute son énergie revitalisante, mais ceci n'était pas un petit lit de camp. Il était bâti sur une structure géante. Bien ancré dans le cadre de bois, le matelas donnait une impression de confort absolu. Son apparence de luxe et de confort était séduisante—je l'entendais presque m'appeler pour que je me glisse sous les couvertures faites du coton le plus doux pour me reposer et régénérer mes énergies. Ce lit avait grandi pièce par pièce, chaque ajout étant sa propre œuvre d'art. Des sculptures de bois le décorait, révélant l'histoire des ancêtres de la Reine Céleste. Cela dit, l'origine de cette histoire remonte à très loin, avant même que le temps n'existe, alors c'était difficile de savoir ce qui était vrai.

Céleste était presque invisible sous les draps épais. Elle dormait à poings fermés, et tout ce que je pouvais voir d'elle était son visage—qui était parfaitement symétrique en tout point. Avec chacune de ses respirations, elle émettait vague après vague de calme et de sérénité, ce qui créait une bulle invisible destinée à protéger son sommeil. Sachant que je serais celui qui devrait la réveiller, je commençai à m'approcher pendant que je creusais jusqu'au tréfonds de mon esprit pour trouver une façon de le faire qui ne provoquerait pas son courroux.

Elle avait été forcée de prendre le trône quand ses parents furent tués dans un Rade bâclé qui n'avait même pas atteint le monde humain. Personne ne savait exactement ce qui avait pu se passer, mais au fil du temps un consensus se forma autour de l'idée que la Déesse Morrigan avait joué un rôle dans ce qui s'était produit. Mais la seule preuve appuyant ceci était son expulsion du Panthéon. Perdu dans mes pensées, j'avais avancé au point d'être juste à côté du lit. Bien qu'elle soit jeune, ce n'était pas le visage d'un enfant que je contemplais. Même endormie, Ce visage possédait un pouvoir, une présence qui commandait le respect.

Le silence dans la pièce était paisible, à peine perturbé par de légères brises qui venaient faire froufrouter les rideaux de la

fenêtre, en harmonie avec les sons réguliers de la respiration de Céleste. Un serviteur se glissa dans la chambre portant un plateau de fruits. Un train silencieux de serviteurs entra à sa suite, chacun portant quelque chose pour la Reine. Le porteur de fruits faisait attention de marcher sur le bout des pieds, déployant un effort évident pour éviter de faire du bruit. Je me reculai pour le laisser porter l'odieux du réveil. Puis, il trébucha. S'en suivit une réaction en chaîne qui fit tomber une table qui causa la chute d'une lampe qui atterrit dans une bibliothèque qui fit tomber une pile de livres qui à leur tour bousculèrent un podium qui tenait un buste de la Reine qui vint s'écraser au sol pour éclater en mille morceaux.

Céleste s'éveilla en sursaut. Le serviteur— qui malgré qu'il était à plat ventre sur le sol, tenait toujours le plateau de fruits bien droit— figea sur place. Le cortège figea sur place lui aussi, certains allant jusqu'à s'empêcher de respirer. Cela créa une ligne étrange de statues qui s'étendait de la porte au lit. Je ne comprenais pas pourquoi les serviteurs étaient si apeurés. L'être qui occupait le lit, maintenant en position assise, ne pouvait être malveillant—elle exsudait l'amour, la gentillesse, la générosité, même dans l'état ébouriffé dans lequel elle se présentait. Un tel être ne pouvait vouloir faire du mal, non?

« Qui c'est qui ose déranger mon sommeil? » Gronda-t-elle. Ses cheveux couvraient presque tout son visage, mais on en voyait assez pour comprendre qu'elle était en colère. Tous les serviteurs firent un pas vers l'arrière. « Comment je vais partager ma vitalité si j'en n'ai pas? » Elle ne criait pas, mais sa voix était puissante et intimidante. Je fis aussi un pas vers l'arrière.

Elle se dégagea le visage avec les mains, brossant ses cheveux avec ses doigts, ce qui révéla des yeux rougis et gonflés, qui semblaient flotter de façon indépendante l'un de l'autre. Son visage était gonflé et rouge, et ses lèvres étaient pincées dans un rictus de colère. Elle était loin de la poupée de porcelaine sereine que j'avais vu il y a un instant à peine.

« Si je ne me repose pas, je peux pas fertiliser les champs. Pourquoi vous m'avez dérangée? » Dit-elle, prenant le temps de fixer d'un

## Réveiller Céleste

regard méchant chacun des serviteurs présents dans la chambre. Ce que je voyais était très loin des histoires de bénévolence et d'empathie qu'on entendais à son sujet.

Les serviteurs demeurèrent immobiles. Maintenant je n'étais pas certain de savoir comment je pourrais l'approcher, et je me glissai derrière un grand Troll pour me cacher et regrouper mes idées. Céleste prit une grande respiration et sembla se calmer. C'était clair qu'elle combattait encore la confusion du sommeil interrompu après avoir été réveillée si abruptement.

« On est quel jour? » Sa voix était grave et rauque, ce qui détonnait avec ses traits enfantins. Elle parlait comme la grand-mère à Clarence quand elle était saoule, ce qui me fit retenir un ricanement.

Les serviteurs baissèrent tous la tête et demeurèrent où ils étaient. La pièce fut de nouveau plongée dans une sensation de calme, et sentant que la Reine était venue à accepter son réveil brutal, je sorti de ma cachette de derrière le Troll. Ma nouvelle cape de velours, si rouge et si royal en apparence, me donnait l'impression que j'appartenais à ce monde. Mais j'étais aussi conscient que ma chevelure hirsute et ma peau abimée par ma chute détonnaient. Avant que je ne puisse retourner derrière le Troll pour me cacher de nouveau, la Reine me remarqua et souri. Elle semblait plus calme, mais la rougeur de son visage et ses yeux gonflés lui donnaient un air maniaque, ce qui m'inquiétait. Je dois faire attention à ce que je dis. Me dis-je. Je pris une respiration et sorti mon médaillon avant de commencer à parler.

« Je suis présent au sein de votre château en tant que représentant de la Reine Milucra, pour vous informer que les parcelles de sécheresse se multiplient dans la Terre des Fey—on y trouve des traces tant chez le peuple des Ombres que dans la terre des Justes. Les dépôts d'essence de vie qui restent sont surutilisés et menacent de se vider aussi. C'est pourquoi la Reine Milucra déclare que nous devons unir les deux cours pour organiser un Rade et aider le réseau à rétablir ses connections. »

Je finis et me baissai la tête en prenant un pas de recul. Le regard de

Céleste était maintenant plus clair et il était fixé sur moi. Elle ne portait plus de traces de sommeil et son regard était devenu froid et distant. D'aucune façon n'aurai-je pu deviner quelle émotion l'habitait. Elle va me tailler en pièces. Tout ceci n'aura été qu'une blague cruelle de la Reine des Ombres. Pensai-je.

Après un moment de tension, une libellule entra dans la pièce et vint s'installer sur le côté du lit. Céleste se pencha pour lui caresser la tête. La libellule battit des ailes pendant quelques instants puis la Reine se retourna vers moi, cette fois portant un sourire calme et bienveillant.

« Parfait, j'ai compris. Faque va falloir se préparer. » Dit-elle pendant qu'elle sautait en bas du lit d'un bond agile et gracieux.

Céleste se rendit à son podium, semblant flotter au-dessus du sol, et s'y plaça debout avec les bras ouverts en croix, dans l'attente de ses habits royaux. Sa peau était presque translucide, et émettait une lumière qui s'étendit pour illuminer jusqu'au plus petit interstice de la pièce. La lumière contenait un surplus d'énergie, soudainement la pièce grouillait de serviteurs qui s'affairaient à regrouper ses vêtements et tout l'accoutrement royal. Sa beauté, pure et brillante, agissait en catalyseur à la dose d'énergie lumineuse qu'elle avait libérée. Ç'eut été impoli que je la regarde trop intensément, mais c'était clair que chacun de ses battements de cœur émettait une pulsation qui rendait la lumière encore plus puissante. La plupart des serviteurs étaient joyeux et dansaient au son d'une chanson inaudible en travaillant, mais certains semblaient accablés par l'intensité du moment, figés sur place, le visage couvert de larmes, et durent quitter la pièce. Ils se virent accompagnés par d'autres, qui les supportaient comme si leurs amis étaient ivres morts. C'était beaucoup plus chaotique que j'avais anticipé dans cette pièce, et une partie de mon esprit commença à chercher comment me sortir d'ici. Céleste demeurait sur son podium, les bras tendus, imperturbable et royale devant le désordre apparent. Elle portait un sourire heureux et son regard était perdu loin dans l'horizon. Je me dis que si je ne faisais rien on n'était pas sorti, alors j'agrippai un Elfe qui était près de moi par le collet.

## Réveiller Céleste

« Laisse-pas le sol souiller les choses de la Reine! » dis-je en pointant les objets que les serviteurs accablés avaient laissés tombés. J’essayais de parler comme eux, mais je ne savais pas si l’Elfe avait compris.

« Quels souliers? » Demanda-t-il, regardant autour de lui.

Je dus y penser pendant une seconde, puis je réessayai. « Le plancher, laisse-pas le linge tomber dessus. »

Cette fois il avait compris et s’affaira à ramasser les objets tombés, puis demeura où il était, incertain de ce qu’il devait faire ensuite. J’en savais très peu sur les habitudes royales lors de l’éveil, mais je présamai que les choses devaient arriver dans un ordre précis. Peut-être y-a-t-il une liste quelque part. Me dis-je. Un des serviteurs avait une robe dans les mains, et restait au bord du podium sans bouger. Je tentai de lui faire signe avec ma tête d’aller vers la Reine. Le serviteur s’avança vers la Reine pour l’habiller. Mais il regardait la robe toute chiffonnée dans ses mains et ne savait par où commencer. Céleste lui fit un sourire.

« Ça te tentes pas de commencer par les sous-vêtements? Et peut-être un peu de parfum? » Dit-elle d’un ton badin.

Le serviteur, un Nymphe des bois habillé de feuilles prises sur un saule pleureur, offrit un sourire difforme à Céleste et s’évanouit aussitôt. La robe tomba par-dessus lui dans un tas et l’air s’emplit instantanément d’hilarité. Tous les serviteurs dans la pièce éclatèrent de rire sans pouvoir s’arrêter. De voir leur collègue évanoui aux pieds de la Reine était trop drôle pour qu’ils respectent le protocole. La pièce fut bientôt baignée dans le son aigu de hurlements hilares, et rien d’autre ne se passait. Certains ont même formé un cercle autour du Nymphe évanoui et se mirent à chanter et danser.

« Dis-donc, dis-donc! La beauté de la Reine t’a fait capituler. » chantèrent-ils avec abandon pendant qu’ils sautillaient en rond autour du Nymphe des bois inconscient.

Céleste demeurait sur son podium, les bras tendus et souriante—elle était l’image même de la patience. Une Demoiselle des Lacs entra alors dans la pièce. C’était celle que j’avais vue

marchant avec un humain plus tôt, j'en étais certain. Elle observait depuis le cadre de la porte, regardant les serviteurs se tordre de rire pendant que d'autres dansaient autour de la robe froissée qui gisait au sol. Ses yeux bleus contrastaient violemment avec sa peau plus que blanche, ce qui lui donnait un air menaçant.

« Silence! » Cria la Demoiselle des Lacs, ses mains placées en porte-voix autour de sa bouche.

Rien ne se passa. L'hilarité occupait tout l'espace de la chambre et les serviteurs en étaient sa victime. La Demoiselle des Lacs grimpa alors sur une commode qui longeait un des murs. Elle inspira le plus d'air qu'elle put et laissa sortir un long cri. Si on fermait les yeux, on aurait pu croire qu'un Banshee était entré dans la pièce. Le son de sa voix s'étendit dans la pièce comme un vent violent. Un lourd silence suivi l'intervention de la Demoiselle des lacs. Puis, dans l'espace d'un bref instant, les serviteurs étaient de retour à leurs postes, les bras croisés devant eux et la tête baissée. Je restai silencieux, curieux de voir si leur comportement allait encourir des répercussions. La cour des Justes était réputée pour donner des punitions sévères si le besoin se faisait sentir. La bénévolence qu'ils démontraient la majorité du temps avait ses limites, et quand elle était atteinte, il fallait se préparer au pire. Céleste, toujours aussi imperturbable, se tourna pour voir qui avait lâché ce cri avec un regard désintéressé.

« Zanna des Îles. » dit-elle en se tournant pour lui faire face. « Est-ce que je peux compter sur toi dans mon entreprise avec Milucra? » elle parlait avec calme, mais le ton était ferme et semblait plus près d'un ordre que d'une question.

« Tu peux. » Répondit Zanna, qui se tourna ensuite vers les serviteurs. « Ok, on aide la Reine comme il faut les amis. »

Tous demeurèrent où ils étaient, ne sachant pas quoi faire.

« Câlisse. » Gémit Zanna.

Elle descendit de la commode et se dirigea vers Céleste. J'étais soulagé qu'elle prenne la tête, je n'avais aucune idée de la façon de procéder pour mener un groupe d'étrangers et leur faire faire des choses. Zanna, sa chevelure bleue dansant sous l'impulsion d'un

## Réveiller Céleste

vent invisible, était en contrôle de la situation et j'étais heureux d'observer et apprendre.

« Parfum. » Ordonna Zanna, sa main tendue.

Un Elfe gêné s'approcha, la tête baissée et les bras tendus vers l'avant, tenant une bouteille de parfum.

« Pour ma Reine. » Dit-il pendant qu'il plaçait la bouteille aux pieds de Zanna. Il s'enfuit aussitôt en courant.

Zanna prit la bouteille, incapable de retenir le sourire qui se dessinait sur ses lèvres devant le comportement de l'Elfe. Elle saisit la pompe attachée dessus, et se tourna pour diriger le museau de la bouteille vers Céleste. Elle donna un coup de pompe pour le cou, un coup pour la poitrine, et un pour le ventre. Une odeur de Lavande emplît l'air tandis que Céleste tournait sur elle-même pour étendre le parfum au reste de son corps. Des nuages vaporeux se détachèrent de la Reine pour glisser lentement vers les fenêtres. Je fis attention de rester en retrait, je ne voulais pas me voir obligé de faire face à une autre tâche. J'avais fait ma part, qui était de réveiller la Reine et livrer mon message. Je ne savais pas ce qui suivrait, mais j'avais le sentiment que mon rôle dans cette aventure était terminé. Je pris un bout de ma cape de velours entre mes doigts, satisfait et heureux que je pouvais me retirer avec des vêtements aussi glorieux.

Des libellules commencèrent à arriver, entrant par les fenêtres pour s'y installer en rangée bien droites. Je pensais qu'elles avaient dû être attirés par l'odeur de lavande qui s'était échappée par les fenêtres. Comme pour me contredire, les libellules se plantèrent solidement sur leurs pattes et commencèrent à battre des ailes. Elles bougeaient à l'unisson au début, cherchant l'attention de la Reine, ce qu'elles firent. Mais sept d'entre elles brisèrent la symétrie et se mirent à suivre un autre rythme, et je remarquai que cela avait attiré l'attention de Zanna. Certains membres de l'assemblée se mirent à dodiner de la tête ou tapaient du pied, hypnotisés par le rythme. Même Céleste baissa ses bras pour prendre un moment et écouter. Zanna était la seule qui gardait son attention sur les sept libellules qui produisaient un contre temps

marqué.

« C'est tellement beau! Vous avez toute ma gratitude pour votre offrande. » S'exclama Céleste après leur prestation.

Maintenant bien éveillée, sa voix portait une puissance sans égal et tous les êtres présents dans la pièce se retournèrent vers la Reine, incluant les plantes. Comme si c'était chorégraphié, tous se mirent à genoux en même temps, soumis par l'émotion. La Reine ignora ce fait et gardait son regard fixé sur les libellules, se tenant bien droit, comme si elle parlait à une foule.

« Vous serez avec moi pour le Rade. Vos rythmes vont enchanter les troupes. »

Une par une, les libellules s'envolèrent dans des directions différentes. Celles qui avaient fait le contre temps restèrent un peu plus longtemps, leur attention dirigée vers Zanna, puis s'envolèrent à leur tour.

Zanna regarda Céleste, qui resta coi sur son podium. Elle prit une respiration et se plaça derrière la Reine pour attacher un ruban dans son dos.

« C'était quoi leur message, Demoiselle des Lacs? » Demanda Céleste à Zanna, qui figea, surprise par la question.

« Ma Reine, dis-moi si je me trompe, mais en tant que chef de la cour des Justes, tu devrais être en mesure de comprendre le langage des libellules? »

Céleste sourit à Zanna.

« C'est vrai. C'est pourquoi j'ai trouvé ça bizarre qu'une couple de libellules produisent des rythmes des Ombres pour communiquer. »

Le visage de Zanna devint encore plus blanc.

« Mais ma Reine, de quoi... comment... qu'est-ce que tu veux dire exactement? »

« Je n'ai jamais, ou très rarement, vu mes serviteurs taper du pied avec autant d'abandon. Pi j'ai pas tout compris dans le message. Ça, ça me dit que le rythme était teinté d'énergies des ombres. On sait que les libellules sont capables de voyager d'une cour à l'autre sans soucis, donc elles sont capables de produire des rythmes de toutes les sortes. » Céleste tira sur sa robe pour enlever un pli. « Faque, s'il



## Réveiller Céleste

te plaît, dis-moi le message qu'elles t'ont transmis. » Son dernier commentaire fut accompagné d'un regard sévère et prononcé avec un ton sans équivoque.

Zanna se tournait les pouces et avait la tête baissée, comme un enfant qui s'est fait prendre la main dans le sac.

« Sache que je suis à ton service, là-dessus, il n'y a pas de doute. » Commença-t-elle. Puis elle s'agenouilla aux pieds de Céleste. « Je suis faible. Le Reine Milucra m'a fait une offre et j'ai pas pu refuser. Elle m'a ordonné de lui emmener un enfant né d'une relation Fey-humain. En fait, avec un humain en particulier. J'ai vite regretté et changé d'idée, mais j'ai toujours pas rempli ma promesse. Les libellules sone venues me dire que ma trahison n'avait pas encore été remarquée. »

Céleste prit la main de Zanna et l'invita à se lever. Elle la regarda de la tête aux pieds.

« Et tu portes déjà l'enfant. » Dit-elle.

« Oui. »

La Reine se dirigea vers les quelques libellules qui étaient restées pour se prélasser et toucha chacune d'entre elles du bout de ses doigts. Chaque libellule s'envola après le touché, chacune dans une direction différente, s'envolant avec énergie, porteuses d'un message important. Un grand corbeau s'envola pour suivre la dernière libellule. Céleste revint à son podium pour terminer son habillement royal.

« Qu'on m'amène le messenger de Milucra. » ordonna-t-elle, me faisait sursauter. Quelque chose me disait qu'une nouvelle tâche m'attendait.

Réveiller Céleste

FIN

## Épilogue

Cette fable continue les contes issus de la chambre des Fables. Je partagerai bientôt d'autres détails sur la vie au verger, comment le village fut fondé, les multiples aventures dans les Terres de Fey, et comment Forrest découvre la promesse qui lui pends au-dessus de la tête. Tout cela arrivera bientôt, restez à l'écoute pour d'autres épisodes.

Mike Longmeadow

## À propos de l'auteur

Mike Longmeadow est un auteur fasciné par les réalités invisibles qui sont présentes dans nos vies. Curieux de nature, il dévore les livres pour apprendre et découvrir des nouvelles choses qui font évoluer sa perception de ce qui nous entoure.

Ceci l'a emmené à découvrir et apprendre beaucoup de choses sur une grande variété de cultures et croyances, pour ensuite les introduire dans le monde d'aujourd'hui, le ici et maintenant.

Entre-temps, restons connectés:

Facebook: <https://www.facebook.com/MikeLongmeadow>

Instagram: [https://www.instagram.com/mike\\_longmeadow/](https://www.instagram.com/mike_longmeadow/)

Website: <http://michellongpre.com/>